

1917 - 1967

50 ans d'espéranto et 40 ans d'École Moderne

par

R. LALLEMAND

On ne rajeunit pas...

Mais on reste jeune quand on continue à regarder devant soi.

Pourtant il est des occasions de se retourner un peu pour revivre ce qui en vaut la peine, ce qui est réconfortant. Cette occasion s'est présentée au stage de l'été dernier à Beaucaire, où les animateurs d'École Moderne étaient particulièrement attachants et dévoués. J'ai eu alors à leur parler de l'enrichissement que m'avait apporté la connaissance de l'Espéranto au cours de ma carrière d'instituteur.

Au départ, pendant la première guerre mondiale, j'ai étudié cette langue avec passion, ce qui m'a orienté vers l'étude d'autres langues et vers celle de la grammaire. J'ai rencontré alors un prisonnier tchèque espérantiste.

Plus tard, je n'ai utilisé l'Espéranto que lorsque j'en avais besoin. Je ne mentionne que pour mémoire la lecture d'œuvres littéraires dont la traduction n'existait pas en français pour m'attacher à ce qui concerne mon métier et l'École Moderne.

C'est ainsi qu'en 1923, je commençai la correspondance interscolaire internationale. Si la deuxième guerre, avec le bombardement de mon logement, ne m'avait frustré de tous les documents que j'avais recueillis, je pourrais être plus précis en ce qui concerne ma correspondance avec le Japon. Comme la CEL n'existait pas encore, ce fut le premier « rayon de soleil », comme le disait Freinet, qui éclaira la triste atmosphère de ma classe. J'enseignai même l'Espéranto à mes élèves.

Je n'ai pas recommencé cette expérience aussi souvent que je l'aurais désiré... parce que mes activités École Moderne, en classe et hors de classe, m'ont pris un temps... énorme. L'es-

sentiel est que mes élèves en aient largement profité.

Beaucoup plus tard, j'ai été invité par mon correspondant espérantiste hongrois, le professeur Toth, qui exerçait dans un petit village. Profitant du congrès d'été que j'organisais à Vienne, nous sommes allés le voir. Puis, il a pu venir à notre congrès d'Été des Dolimars, en Belgique, avec l'aide de son gouvernement, faire connaissance avec l'École Moderne. Puis avec ses élèves, il a composé une *BT* qui après les événements de Hongrie, n'a pu être publiée.

Je n'ai pas le temps ni la place pour relater par le détail toutes les occasions que j'ai eues de faire connaître l'École Moderne à l'étranger. Je dirai seulement que lorsque j'étais chargé du service de la correspondance interscolaire internationale, et quand il s'agissait d'autre chose que de pays de langue anglaise, et de quelques demandes en une autre langue très connue, j'ai pu offrir un nombre important de correspondants de pays très divers, ceci par l'Espéranto.

Si j'ai pu rapporter de mon voyage en Chine des documents aussi précis

sur l'enseignement que ceux qui ont paru dans *L'Éducateur*, c'est encore à l'Espéranto que je le dois. Grâce à mon ami espérantiste, je pouvais tout suivre presque à la lettre : les spectacles, par exemple, séquence par séquence ou scène par scène. Je devais ensuite, donner aux autres membres de la délégation, des détails qui leur avaient échappé, puisqu'ils étaient 9 pour 2 ou 3 interprètes.

Si j'ai été responsable de la Commission de Grammaire de l'ICEM, et si j'ai pu intéresser vivement mes élèves à notre langue et à sa structure, en partant du texte libre, c'est grâce à ma connaissance du « latin des démocraties », bien supérieur à cet effet au vrai latin, croyez-le bien.

Vous voyez que j'en ai profité dans des domaines bien différents, et je suis sûr que j'en oublie.

Pourtant, je n'ai jamais été un militant. Et pour reporter mes yeux vers l'avenir, je formule l'espoir d'être amené encore, de façon aussi profitable, aussi passionnante, à me servir de l'Espéranto.

ROGER LALLEMAND

COURS D'ESPERANTO
de l'ICEM coopératif et gratuit.

S'adresser à LENTAIGNE

3, Avenue de la Gaillarde à Montpellier (34)

Joindre une enveloppe timbrée
à votre adresse